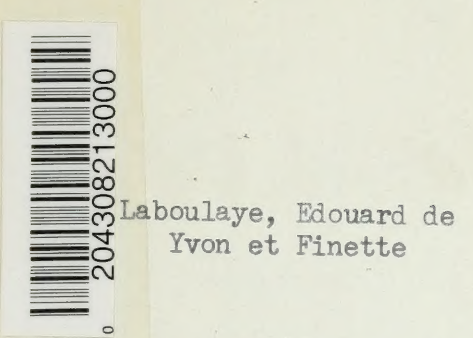


2043082130000
Laboulaye, Edouard de
Yvon et Finette


VELUT ARBOR ÆVO

ORT FRENCH READERS
TED BY W. OSBORNE BRIGSTOCKE

YON ET FINETTE
DUARD LABOULAYE
TED BY E·C·KITTSON B·A·

DENT'S
MODERN·LANGUAGE
SERIES



EDITED BY
WALTER RIPPMANN
M·A

LONDON·J·M·DENT·&·SONS·L^D

J.H.G.

DENT'S MODERN LANGUAGE SERIES

General Editor: WALTER RIPPMANN, M.A.

NEW SHORT FRENCH READERS

During the early stages of teaching a modern language, the texts read have to be of the simplest kind, specially prepared; ordinary stories from French classical literature are unsuitable. Pupils, however, who have gone carefully through *Dent's First French Book*, and are taking the *Second French Book*, are ripe for reading extracts and stories from the Classics of French History and Literature, and Messrs. J. M. Dent & Sons, Ltd , are now supplying, at a merely nominal price, well graduated and suitably edited texts of this kind.

Mr. W. Osborne Brigstocke, Senior Modern Language Master at Berkhamsted School, is editing the Series, and each volume has its own distinct editor.

The Second and Third Year Books contain 48 pages of clear type, bound in limp cloth, at the price of 4d. each volume. In addition to the French text, there are footnotes in French, explaining historical and other allusions, and the reform exercises on the text at the end of each section form a special feature.

The Fourth Year Readers each contain either 48 or 64 pages, and the price is sixpence each volume. There are footnotes and exercises in French on the text. Two of the volumes contain extracts from French historians; but in place of the usual historical notes it has been decided to give full references to books bearing on the subject, and on any points which seem to require elucidation. An opportunity is thus given to the teacher to read to the pupils passages, not chosen at random but carefully selected, and bearing on the text under discussion.

A list of volumes with their editors will be found at the end of this book.

YVON ET FINETTE:

CONTE BLEU

PAR

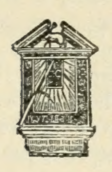
ÉDOUARD LABOULAYE

EDITED BY

E. C. KITTSON, B.A., B.-ès-L.

SIXTH FORM MASTER (MODERN SIDE)

WHITGIFT GRAMMAR SCHOOL, CROYDON



THIRD EDITION

J. M. DENT & SONS, LTD.

BEDFORD STREET, LONDON, W.C.

1912

PREFACE.

A mes Hauts et Puissants Seigneurs les Enfants.

Seigneurs, à tout conte, dit-on, il faut une morale. Les sages ont établi ce principe, et comme en général les conteurs ont oublié qu'il fallait prouver quelque chose, on coud à leurs amusants récits quelque belle maxime qui n'y tient pas du tout. Je suivrai l'exemple de mes savants maîtres, et je vous dirai :

Messieurs, ne croyez pas que tous vous deviendrez princes en devinant des énigmes ; ni vous, Mesdemoiselles, n'imaginez pas que les fils de rois se disputeront votre pantoufle et votre main. La vie ne ressemble guère aux contes de Perrault ; les fées qu'on y rencontre sont un danger plutôt qu'un appui. Aujourd'hui, comme aux temps de Virgile, la fortune n'aime que les audacieux. Et même pour les moins ambitieux, à qui suffit encore la paix de l'âme et l'étude, il n'est qu'un talisman pour conquérir ces biens si doux : c'est un labeur opiniâtre. L'enchanteur qui nous protège, c'est le travail ; lui seul nous modère dans la prospérité, lui seul nous aide à oublier nos misères. Travaillez donc avec courage, faites fortune même, si vous trouvez la fortune sur le chemin de l'honneur ; mais ne méprisez pas le merveilleux qui amuse votre enfance ; gardez toujours un coin pour l'illusion. Vous en aurez besoin contre les ennuis qui assiègent la vie ; cette chimère que dédaignent les habiles vous empêchera du moins de prendre trop au sérieux ce que le monde nomme sagesse, et qui n'est trop souvent que sécheresse, égoïsme et brutalité.

ÉDOUARD LABOULAYE.

20 *décembre* 1863.

YVON ET FINETTE.

Il y avait une fois, en [1]Bretagne, un noble seigneur, qu'on appelait le baron de Kerver. Il avait treize enfants. Le dernier était un beau garçon de seize ans, qu'on appelait Yvon. Suivant l'usage, c'était le bien-aimé. Avec ses cheveux blonds, qui lui tombaient au milieu du dos, sa taille [2]cambrée, son air [3]mutin, son geste hardi, Yvon était l'amour de tous les Bretons. A douze ans, il avait bravement attaqué et tué un loup à coups de hache ; aussi l'avait-on [4]surnommé *Sans-Peur*. C'est un titre qu'il méritait, car il n'y eut jamais de cœur plus hardi.

Un jour que le baron était resté au logis, et que, pour [5]se délasser, il s'amusait à rompre une lance avec son écuyer, Yvon, en habit de voyage, entra dans la salle d'armes, et mettant un genou en terre :

— Mon seigneur, et père, dit-il au baron, je vous demande votre bénédiction, car je [6]prends congé de vous. La maison de Kerver est assez riche en chevaliers, et n'a pas besoin d'un enfant ; il est temps

1. *Bretagne:* ancienne province au nord-ouest de la France. 2. *cambrée:* fine et bien faite. 3. *mutin:* à la fois intelligent et gai, qui aime à jouer et à rire. 4. *surnommé Sans-Peur:* Sans-Peur était son *surnom.* Le surnom de Richard premier d'Angleterre était *Cœur-de-Lion.* 5. *pour se délasser:* pour passer le temps ; en général signifie—pour se reposer (adjectif: *las,* fatigué). 6. *prendre congé de quelqu'un:* lui dire adieu.

(1) que je cherche fortune. Je veux aller au loin, essayer mon bras et me faire un nom.

— Tu as raison, Sans-Peur, répondit le baron, plus ému qu'il ne voulait le paraître; je ne te retiens pas ; je n'ai pas le droit de te [1]retenir ; mais tu es bien jeune, mon enfant, peut-être eût-il mieux valu rester encore une saison près de nous.

— J'ai seize ans, mon père ; à cet âge, vous vous étiez déjà battu contre un Rohan ; je n'ai pas oublié que nos armes sont une [2]licorne éventrant un lion, et notre devise : *en avant*. Je ne veux pas que les Kerver aient à rougir de leur dernier enfant.

Yvon reçut la bénédiction de son père, serra la main de ses frères, embrassa ses sœurs, dit adieu à tous les vassaux qui pleuraient, et partit le cœur léger.

Exercices.

A. 1. Où demeurait le baron de Kerver ? 2. Combien d'enfants avait-il ? 3. Comment s'appelait le plus jeune des enfants ? 4. Comment était-il ? 5. Pourquoi méritait-il son surnom de Sans-Peur ? 6. Qu'est-ce qu'il demanda un jour à son père ? 7. Que répondit celui-ci ? 8. Pourquoi Yvon voulait-il quitter le château de son père ? 9. Qu'est-ce qu'il fit avant de partir ? 10. Comment partit-il ?

B. *Mettez l'imparfait ou le passé défini:* Il y (avoir) une fois un baron, qui (avoir) treize enfants, dont le plus jeune (s'appeler) Yvon. Un jour celui-ci (se présenter) devant son père et lui (demander) sa bénédiction, en disant qu'il (vouloir) aller chercher fortune. Le baron lui (répondre) qu'il (être) encore bien jeune ; mais comme Yvon (insister), il lui (accorder)

---

1. *retenir:* les élèves sont quelquefois *retenus* à l'école pour achever les devoirs qu'ils ont négligés. 2. *une licorne:* animal fabuleux, qui avait une *corne* au milieu du front.

la permission de partir. Yvon (dire) adieu à tous ses vassaux, (1) et (partir) le cœur léger.

C. *Remplacez le discours direct par le discours indirect:* Il dit: Mon père, je vous demande votre bénédiction, car je prends congé de vous. La maison de Kerver est assez riche en chevaliers, et n'a pas besoin de moi; il est temps que je cherche fortune. Je veux aller au loin, essayer mon bras et me faire un nom.

D. *Le contraire de:* le dernier, le matin, le départ, blond, brave, entrer dans la chambre, partir, loin, jeune, avoir raison, pleurer.

Sur la route, rien ne l'arrêta; une rivière, il la 2
passait à la nage; une montagne, il la franchissait; un bois, il le traversait en suivant le soleil. *En avant les Kerver*, criait-il, [1]dès qu'il rencontrait un obstacle, et bon gré mal gré, il allait toujours droit devant lui.

Il y avait trois ans qu'il courait le monde, en cherchant aventure; tantôt battant, tantôt battu, toujours gai et hardi, lorsqu'on lui offrit d'aller en croisade contre les [2]païens de Norvège. Tuer des [3]mécréants, et conquérir un royaume, c'était double plaisir; Yvon enrôla douze braves compagnons, fréta un petit navire, et [4]arbora au grand mât un gonfanon bleu, avec la licorne et la devise des Kerver.

La mer était belle, le vent favorable, la nuit sereine; Yvon, couché sur le [5]tillac, regardait les étoiles, et cherchait celle qui jetait sa tremblante lumière sur le [6]manoir paternel. Tout à coup le vaisseau toucha

1. *dès que:* quand. 2. *les païens:* ceux qui n'étaient pas chrétiens. 3. *mécréants:* païens. 4. *le gonfanon:* le drapeau, le pavillon; *arborer le gonfanon:* le hisser au sommet du mât. 5. *le tillac:* le pont, partie du navire où se trouvent les mâts. 6. *le manoir:* le château.

(2) sur un rocher; on entendit un craquement terrible; les mâts tombèrent comme du bois mort, une [1]lame énorme fondit sur le pont, et emporta tout ce qui s'y trouvait.

— *En avant les Kerver*, cria Yvon, dès qu'il reparut au-dessus de l'eau; et [2]il se mit à nager aussi tranquillement que s'il se baignait dans [3]les fossés du vieux château.

Par bonheur la lune se leva; Yvon aperçut à quelque distance une [4]tache noire au milieu des [5]flots argentés, c'était la terre. Il s'en approcha, non sans [6]peine, et finit par y aborder. [7]Mouillé jusqu'aux os, [8]épuisé, [9]hors d'haleine, il se traîna sur le sable, et sans plus s'inquiéter, il fit sa prière et s'endormit.

Exercices.

A. 1. Pendant combien de temps Yvon courut-il le monde? 2. Quelle était sa devise? 3. Où est-ce que la Norvège se trouve? 4. Pourquoi partit-il pour la Norvège? 5. Combien de compagnons avait-il? 6. Qu'est-ce qui lui arriva en route? 7. Où est-ce qu'il était couché? 8. Est-ce qu'il savait nager? 9. Comment était-il, lorsqu'il sortit de la mer? 10. Que fit-il avant de s'endormir?

B. *Mettez au présent:* la mer était belle . . . tout ce qui s'y trouvait (page 5, ligne 14).

---

1. *une lame:* une vague; au bord de la mer on voit de grandes vagues quand il fait du vent; elles s'approchent de la plage l'une après l'autre. 2. *il se mit à:* il commença à. 3. *le fossé:* sorte de ruisseau; un vieux château est souvent entouré de fossés. 4. *une tache:* le professeur n'est pas content quand il trouve des *taches d'encre* sur les cahiers des élèves. 5. *le flot:* la vague. 6. *la peine:* la difficulté. 7. *mouillé:* contraire de *sec*; on est mouillé en sortant de l'eau. 8. *épuisé:* très fatigué. 9. *hors d'haleine:* l'haleine est l'air qui sort des poumons; un enfant est *hors d'haleine* après avoir couru longtemps, ou vite.

C. *Conjuguez au présent:* se mettre à nager; prendre congé de son ami; aller chercher fortune; vouloir se faire un nom; s'approcher de sa maison. (2)

D. *Synonymes de:* dire adieu à, franchir, par bonheur, le flot, le tillac, se mettre à, partir, la lame, le compagnon, hardi, gai, courageux.

Le matin, à son réveil, Yvon essaya de reconnaître le pays où le hasard l'avait jeté. Il aperçut [1]dans le lointain une maison grande comme une cathédrale, avec des fenêtres qui avaient cinquante pieds de haut. Il marcha tout un jour, avant d'y arriver, et enfin se trouva en face d'une porte immense, avec un [2]marteau si lourd que la main d'un homme ne pouvait le soulever. 3

Yvon prit une grosse pierre, et se mit à frapper.

— Entrez, dit une voix qui retentit comme le [3]mugissement d'un bœuf; au même instant la porte s'ouvrit, et le petit Breton se trouva face à face avec un géant qui n'avait pas moins de quarante pieds.

— Comment t'appelles-tu, et que viens-tu faire ici? dit le géant, en prenant notre aventurier au collet, et en l'élevant de terre pour le voir plus à son aise.

— Je m'appelle *Sans-Peur*, et je cherche fortune, répondit Yvon, en regardant le monstre d'un air de défi.

— Eh bien, brave Sans-Peur, ta fortune est faite, dit le géant d'un ton de moquerie; j'ai besoin d'un valet, je te prends à mon service. Tu vas [4]entrer de suite en fonction. Voici l'heure où je mène paître mon troupeau;

1. *dans le lointain:* très loin de lui. 2. *le marteau:* le marteau est en fer, et sert à frapper à la porte. 3. *le mugissement:* le cri de la vache; verbe, *mugir.* 4. *Tu vas entrer de suite en fonction:* tu vas commencer immédiatement ton service. On dit ordinairement: *tout de suite.*

(3) tu nettoieras l'étable. Je ne te donne pas autre chose à faire, ajouta-t-il en riant [1]du bout des lèvres, tu vois que je suis un bon maître. Fais ta [2]besogne, et surtout ne [3]rôde pas dans la maison, [4]il y va de ta vie.

— Certes, j'ai un bon maître, l'ouvrage n'est pas rude, pensa Yvon, quand le géant fut parti. J'ai, Dieu merci, le temps de balayer l'étable. Que faire en attendant, pour [5]me désennuyer ? Si je visitais la maison ? Puisqu'on me [6]défend d'y regarder, c'est qu'il y a quelque chose à voir.

Exercices.

A. 1. Qu'est-ce qu'Yvon fit le matin, à son réveil ? 2. Qu'est-ce qu'il aperçut dans le lointain ? 3. Pourquoi marcha-t-il vers cette maison ? 4. Pourquoi ne se servit-il pas du marteau pour frapper à la porte ? 5. Avec quoi frappa-t-il ? 6. Qui est-ce qui ouvrit la porte ? 7. Est-ce qu'Yvon eut peur de lui ? 8. Qu'est-ce qu'il dit à Yvon ? 9. Qu'est-ce qu'il lui défendit de faire ? 10. Pourquoi Yvon voulait-il visiter la maison ?

B. *Mettez l'imparfait ou le passé défini :* Le matin Yvon (se mettre) à marcher vers une très grande maison qu'il (voir) dans le lointain. Le soir il (arriver) devant la porte ; et comme le marteau (être) si lourd qu'il ne (pouvoir) le soulever, il (frapper) avec une grosse pierre. Un géant (ouvrir) la porte et lui (demander) ce qu'il (vouloir). Yvon (répondre) qu'il (s'appeler) Sans-Peur et qu'il (chercher) fortune. Le géant lui (dire) que sa fortune (être) faite, car il (avoir) besoin d'un valet et le prendrait à son service. Ce jour-là Yvon (entrer) au service du géant.

C *Mettez au présent :* Le matin, à son réveil . . . ne pouvait le soulever (page 7, ligne 3).

---

1. *rire du bout des lèvres :* rire peu et sans joie. 2. *la besogne :* l'ouvrage. 3. *rôder :* errer çà et là. 4. *il y va de ta vie :* ne fais pas cela, ou je te tue ! 5. *me désennuyer :* me délasser, m'amuser. 6. *défendre :* dire de ne pas faire une chose ; contraire de *permettre*.

D. *Yvon raconte comment il fit la connaissance du géant:* se réveiller, apercevoir, se mettre en route, arriver, frapper, ouvrir, demander, répondre. (3)

E. *Le contraire de:* permettre, le nain, répondre, loin, arriver, entrer, défendre, le géant, demander, près, partir, sortir.

Il entra dans la première [1]pièce ; il y avait une grande cheminée, avec une [2]marmite accrochée à une [3]crémaillère. Le pot bouillait, cependant il n'y avait pas de feu dans [4]l'âtre. 4

— Qu'est cela ? dit le Breton ; il y a du mystère là-dessous. Il coupa [5]une mèche de ses cheveux, la trempa dans la marmite, et la retira toute cuivrée.

— Oh ! oh ! s'écria-t-il ; voilà un [6]bouillon d'une nouvelle espèce ; à l'avaler, on se mettrait une cuirasse dans l'estomac.

Il passa dans la seconde chambre ; là encore était un pot suspendu à une crémaillère, et qui cuisait sans feu. Yvon y trempa une mèche de cheveux, il la retira tout argentée.

— Dans la maison des Kerver, pensa-t-il, le bouillon n'est pas si riche, mais peut-être a-t-il meilleur goût.

Sur quoi, il entra dans la troisième pièce. Là aussi était un pot suspendu à une crémaillère, et qui cuisait sans feu. Yvon y trempa une mèche de cheveux, et la retira toute dorée. L'éclat en était si vif [7]qu'on eût dit d'un rayon de soleil.

1. *la pièce:* la chambre. 2. *la marmite:* sorte de pot où l'on fait cuire les aliments. 3. *la crémaillère:* instrument de fer, qui sert à suspendre la marmite au-dessus du feu. 4. *l'âtre:* partie de la cuisine où se trouve le feu. 5. *une mèche de ses cheveux:* plusieurs de ses cheveux ensemble. 6. *un bouillon:* une soupe. 7. *qu'on eût dit d'un rayon de soleil:* que c'était comme un rayon de soleil.

(4) — Bon ! s'écria-t-il ; dans notre Bretagne, les vieilles gens ont un proverbe qui dit : *Tout va de pis en pis* ; ici, c'est le contraire ; tout va de mieux en mieux. Qu'est-ce que je vais donc trouver dans la quatrième chambre, une soupe aux diamants ?

Il poussa la porte et vit quelque chose de plus rare que les pierreries. C'était une jeune femme d'une si merveilleuse beauté qu'à son aspect Yvon [1]ébloui se mit à genoux.

— Malheureux ! s'écria-t-elle d'une voix tremblante, que faites-vous ici ?

— Je suis de la maison, répondit le Breton ; ce matin le géant m'a pris à son service.

— A son service ! reprit la jeune femme. Que le ciel vous en retire !

— Pourquoi cela ? dit Yvon. J'ai un bon maître, l'ouvrage n'est pas rude. Une fois l'étable balayée, ma besogne est finie.

— Oui, et [2]comment vous y prendrez-vous ? dit l'étrangère. Si vous faites comme tout le monde, pour chaque fourche de fumier que vous sortirez par la porte, il en rentrera dix par la fenêtre. Mais je vous dirai ce qu'il faut faire. Tournez la fourche, balayez avec le manche, le fumier s'enfuira de lui-même et d'un seul coup.

— J'obéirai, dit Yvon ; sur quoi il s'assit auprès de la jeune femme et se mit à [3]causer avec elle. C'était une fille de fée, dont le misérable géant avait fait son esclave. Entre compagnons d'infortune, l'amitié n'est

1. *ébloui :* si vous regardez le soleil, après avoir été dans l'obscurité, il vous *éblouit* les yeux. 2. *comment vous y prendrez-vous ?* comment ferez-vous cela ? 3. *causer :* parler.

pas longue à venir : avant la fin du jour, Finette (c'était (4) le nom de l'étrangère) et Yvon s'étaient déjà promis d'être l'un à l'autre, s'ils pouvaient échapper à leur abominable maître. Le difficile était d'en trouver le moyen.

Les heures passent vite quand on cause de cette façon, le soir approchait ; Finette renvoya son nouvel ami en lui recommandant de balayer l'étable avant l'arrivée du géant.

Exercices.

A. 1. Qu'est-ce qu'Yvon trouva dans la première pièce ? 2. Qu'est-ce qu'il trouva dans la seconde pièce ? 3. Que vit-il dans la quatrième chambre ? 4. Pourquoi se mit-il à genoux ? 5. Décrivez Finette ! 6. Quel conseil donna-t-elle à Yvon ? 7. Que veut dire : *compagnons d'infortune* ? 8. Racontez ce que vous savez de la vie de Finette ! 9. Est-ce qu'Yvon resta longtemps auprès d'elle ? 10. Qu'est-ce qu'ils décidèrent de faire ?

B. *Expliquez :* l'étable, argenté, rare, le compagnon, une mèche de cheveux, cuivré, doré, l'étranger, la besogne, les pierreries, s'enfuir.

C. *Mettez l'imparfait ou le passé défini : Finette raconte :* Un jour je (être) dans ma chambre, lorsque tout à coup la porte (s'ouvrir), et je (voir) devant moi un beau jeune homme, dont les cheveux blonds lui (tomber) sur les épaules. Je (être) très étonnée, et lui (demander) ce qu'il (venir faire) là. Il me (répondre) qu'il (être) de la maison, que le géant le (avoir) pris à son service. Alors je (avoir) pitié de lui, et je lui (donner) des conseils. Nous (se mettre) à parler, et enfin nous (décider) d'échapper au géant et de partir ensemble.

D. *Conjuguez au présent :* se mettre à genoux ; aller à l'école tous les jours ; apprendre beaucoup de mots ; faire bien attention ; s'asseoir sur le banc ; se lever à sept heures.

Yvon décrocha la fourche, et sans être trop [1]défiant, il voulut s'en servir comme il avait vu faire dans son

1. *défiant :* qui ne croit pas facilement ce qu'on lui dit.

(5) vieux château ; [1]mal lui en prit, et il en eut bientôt assez ; car en moins d'un instant il y eut tant de fumier dans l'écurie que le pauvre garçon ne savait plus où se mettre. Il fit alors comme Finette lui avait dit, il tourna la fourche et balaya avec le manche. [2]En un clin d'œil l'étable fut aussi propre que si jamais [3]bétail n'y était entré.

La besogne finie, Yvon s'assit sur un banc à la porte de la maison. Aussitôt qu'il aperçut le géant, il leva la tête au ciel, et fit danser ses jambes en chantant une chanson de son pays.

— As-tu nettoyé l'étable ? demanda le géant en [4]fronçant le sourcil.

— Tout est prêt, notre maître, répondit Yvon sans se déranger.

— C'est ce que nous allons voir, [5]hurla le géant ; il entra dans l'écurie en grondant, trouva tout en ordre, et sortit furieux.

— Tu as vu ma Finette, cria-t-il, ce n'est pas de ta cervelle que tu aurais tiré cette [6]malice.

— Qu'est-ce que Mafinette ? dit Yvon, en ouvrant la bouche et en fermant les yeux. Est-ce une bête de ce pays-ci ? Notre maître, faites-la-moi voir.

— Tais-toi, imbécile, répondit le géant ; tu ne la verras que trop tôt.

Le lendemain le géant rassembla ses brebis pour les

1. *mal lui en prit :* cela ne lui réussit pas. 2. *en un clin d'œil :* en un instant. 3. *le bétail :* les bêtes. 4. *en fronçant le sourcil* : les sourcils sont les poils (cheveux) qui se trouvent au-dessus de chaque œil ; *froncer le sourcil :* témoigner du mécontentement. 5. *hurler :* le cri du loup ; substantif, le hurlement. 6. *la malice :* substantif correspondant à l'adjectif : *malin* ; *malin* est le contraire de *stupide.*

mener aux champs, mais avant de partir, il ordonna à Yvon d'aller, dans la journée, lui chercher son cheval, qui était [1]au vert sur la montagne. (5)

— Après cela, lui dit-il, en riant du bout des lèvres, tu pourras te reposer tout le long du jour. Tu vois que je suis un bon maître. Fais ta besogne, et surtout ne rôde pas dans la maison, sinon, je te coupe la tête.

Yvon laissa passer le [2]cyclope, en clignant des yeux.

— Certes, disait-il entre ses dents, tu es un bon maître ; [3]la malice ne t'étouffe pas ; mais, malgré tes menaces, je vais entrer dans la maison, et causer avec ta Finette ; reste à savoir si ta Finette ne sera pas à moi plutôt qu'à toi.

Exercices.

A. 1. Comment Yvon se servit-il de la fourche pour balayer l'étable ? 2. Que veut dire : *en un clin d'œil* ? 3. Où est-ce qu'Yvon attendit le géant ? 4. Que fit-il lorsqu'il l'aperçut ? 5. Est-ce que vous chantez quelquefois des chansons françaises en classe ? 6. Que lui demanda le géant ? 7. Quelle fut la réponse d'Yvon ? 8. Quand est-ce qu'on fronce le sourcil ? 9. Nommez l'animal qui hurle ! 10. Que veut dire le proverbe : *Il faut hurler avec les loups* ? 11. Comment le géant trouva-t-il l'étable ? 12. Qu'est-ce qu'il dit à Yvon de faire le lendemain ?

. *Remplacez le discours direct par le discours indirect :* Il lui dit : Après cela tu pourras te reposer toute la journée. Tu vois que tu as un bon maître. Mais il ne faut pas rôder dans la maison : si tu fais cela, je te couperai la tête.

C. *Mettez au présent :* Yvon décrocha . . . si jamais bétail n'y était entré (page 11, ligne 5).

---

1. *au vert :* dans les champs. 2. *le cyclope :* le géant ; les cyclopes étaient des géants qui n'avaient qu'un œil au milieu du front. 3. *la malice ne t'étouffe pas :* tu n'es pas plein de malice, tu n'es pas très malin (ironique).

(5) D. *Conjuguez au parfait :* entrer dans la chambre ; avoir beaucoup à faire ; apprendre beaucoup de mots ; s'asseoir sur un banc ; s'endormir le soir.

E. *Le contraire de :* baisser, accrocher, travailler, tôt, le nain, propre, quitter la chambre, gronder, ouvrir, rare, s'endormir, le départ, malin.

6 Il courut à la chambre de la jeune fille :

— Victoire, cria-t-il en entrant, je n'ai rien à faire de la journée que d'aller à la montagne pour en ramener le cheval.

— Très bien, lui dit Finette ; comment vous y prendrez-vous ?

— Voilà une belle question, reprit Yvon. Est-ce chose [1]malaisée que de conduire un cheval ? j'imagine que j'en ai monté de plus méchants que celui-là.

— Ce n'est pas aussi facile que vous pensez, répondit Finette ; mais je vous dirai ce qu'il faut faire. Quand vous approcherez de l'animal, flamme et feu sortiront de ses [2]naseaux comme d'une [3]fournaise ; mais prenez le [4]mors qui est caché derrière la porte de l'écurie, jetez-le droit entre les dents du cheval, aussitôt il deviendra doux comme un mouton, et vous en ferez ce que vous voudrez.

— J'obéirai, dit Yvon.

Sur quoi il s'assit auprès de Finette, et se mit à causer avec elle. De quoi parlèrent-ils ? De toutes choses et d'autres encore ; mais, si loin qu'ils allassent dans leurs fantaisies, ils en revenaient toujours là, qu'ils

1. *malaisée :* difficile. 2. *les naseaux :* les cavités du nez. 3. *une fournaise :* un très grand feu. 4. *le mors :* partie de la bride qui passe dans la bouche du cheval et qui sert à le conduire.

s'étaient promis d'être l'un à l'autre, et qu'il fallait (6) échapper au géant. Les heures passent vite quand on cause de cette façon. Le soir approchait; Yvon avait oublié le cheval et la montagne; Finette fut obligée de le renvoyer, en lui recommandant de ramener le cheval avant l'arrivée du maître.

Yvon prit le mors qui était caché derrière la porte de l'écurie, et courut à la montagne. Et voilà un cheval presque aussi gros qu'un éléphant qui approche au galop, en jetant feu et flammes par ses naseaux.

Yvon attendit de pied ferme l'énorme bête, et quand elle ouvrit une [1]mâchoire [2]béante, il y jeta le mors. Aussitôt le cheval devint doux comme un mouton. Yvon le fit mettre à genoux, lui grimpa sur le dos, et revint tranquillement au logis.

La besogne finie, notre Breton s'assit sur le banc, à la porte de la maison. Dès qu'il aperçut le géant, il leva la tête au ciel et fit danser ses jambes, en chantant une chanson de son pays.

— As-tu ramené le cheval? demanda le géant en fronçant le sourcil.

— Oui, notre maître, répondit Yvon sans se déranger. C'est une jolie bête et qui vous fait honneur; c'est doux, bien gentil et bien élevé. Il est là qui mange à l'écurie.

— C'est ce que nous allons voir, hurla le géant; il entra en grondant, trouva tout en ordre et sortit furieux.

— Tu as vu ma Finette, cria-t-il; ce n'est pas de ta cervelle que tu aurais tiré cette malice-là.

1. *la mâchoire:* os auquel sont attachées les dents; il y a la mâchoire *supérieure* et la mâchoire *inférieure.* 2. *béante:* largement ouverte.

(6) — Notre maître, dit Yvon, en ouvrant la bouche et en fermant les yeux, c'est donc toujours la même histoire. Qu'est-ce que c'est que *Mafinette* ? Une bonne fois pour toutes, faites-moi voir ce monstre-là.

— Tais-toi, imbécile, répondit le géant ; tu ne la verras que trop tôt.

Exercices.

A. 1. Est-ce qu'Yvon croyait sa tâche difficile ? 2. Que lui dit Finette ? 3. Où est-ce qu'on met le mors ? 4. Où le mors était-il caché ? 5. Racontez comment il ramena le cheval ! 6. Nommez un animal qui est très doux ! timide ! malin ! 7. Comment Yvon revint-il à la maison ? 8. Quelle fut la première question du géant ? 9. Qu'est-ce qu'Yvon répondit ? 10. Est-ce qu'Yvon lui dit qu'il avait vu Finette ?

B. *Yvon raconte comment il ramena le cheval:* prendre, aller, voir, approcher, attendre, ouvrir, jeter, devenir, faire mettre, grimper, revenir.

C. *Mettez au présent:* Sur quoi . . . l'arrivée du maître (page 14, ligne 19).

D. *Exprimez d'une autre manière:* sur quoi, dès que, l'écurie, énorme, sans se déranger, c'est toujours la même histoire.

E. *Le contraire de:* toujours, même, tout, gentil, doux, défendre, le géant, se réveiller, la défaite, louer, court, pleurer, monter, léger.

7 Le lendemain, le cyclope partit sans donner d'ordre à Yvon, ce qui [1]inquiéta Finette. Au milieu du jour, il revint sans son troupeau, en se plaignant de la fatigue et de la chaleur, et dit à la jeune fille :

— Tu trouveras à la porte un enfant, mon valet ;

1. *inquiéter :* rendre inquiet ; la mère est inquiète si son fils est en retard, elle se demande où il est.

coupe-lui le cou; mets-le bouillir dans la grande (7) marmite; quand le bouillon sera prêt, tu m'appelleras.

Après quoi, il s'étendit sur son lit et se mit à faire [1]un somme. Il ronflait si fort, qu'on eût dit que le tonnerre ébranlait les montagnes.

Finette prépara le [2]billot, prit un grand couteau, et appela Yvon. Elle lui fit une piqûre au petit doigt; trois gouttes de sang tombèrent sur le billot.

— C'est assez, dit la jeune fille; maintenant, aidez-moi à remplir la marmite.

Ils jetèrent dedans tout ce qu'ils trouvèrent: vieux habits, vieux souliers, vieux tapis et le reste! Puis, Finette prit Yvon par la main, elle l'emmena dans les trois chambres d'entrée, coula dans un moule trois balles d'or, deux balles d'argent et une balle de cuivre; et sortit en courant vers la mer.

— *En avant les Kerver*, cria Yvon, dès qu'il se vit dans la campagne. M'expliquerez-vous, ma chère Finette, quelle comédie nous jouons en ce moment?

— Sauvons-nous, sauvons-nous, lui dit-elle; si avant le coucher du soleil, nous n'avons pas quitté cette île maudite, [3]c'est fait de nous.

— *En avant les Kerver*, répondit Yvon en riant.

Quand il eut ronflé une bonne heure, le géant détira ses membres, ouvrit la moitié d'un œil, et cria:

— Est-ce bientôt fait?

— Ça commence, répondit la première goutte de sang sur le billot.

Le géant se retourna, et se mit à ronfler de plus belle

1. *faire un somme:* dormir un peu. 2. *le billot:* pièce de bois sur laquelle on tranchait (coupait) les têtes des condamnés. 3. *c'est fait de nous:* nous sommes perdus.

(7) pendant une heure ou deux. Puis il détira ses membres, ouvrit la moitié d'un œil et cria :

— M'entends-tu ? Est-ce bientôt fait ?

— [1]Ça mijote, répondit la seconde goutte de sang sur le billot.

Le géant se leva sur son séant, se frotta les yeux, et chercha qui lui avait parlé, mais il [2]eut beau regarder, il ne vit personne.

Exercices.

A. 1. Quel ordre le géant donna-t-il le lendemain à Yvon ? 2. A quelle heure revint-il ? 3. Qu'est-ce qu'il ordonna à Finette de faire ? 4. Que fit-il après cela ? 5. Est-ce que Finette obéit ? 6. Racontez ce qu'elle fit ! 7. Dans quelle direction Yvon et Finette partirent-ils ? 8. Que veut dire : *C'est fait de nous* ? 9. Combien de fois le géant demanda-t-il si son repas était prêt ? 10. Quand est-ce qu'on se détire les membres ? 11. Comment s'appelle le bruit que quelques personnes font en dormant ? 12. Qui est-ce que le géant vit, lorsqu'il se réveilla ?

B. *Expliquez:* le billot, la comédie, l'île, il eut beau regarder, la moitié, le tapis, la goutte.

C. *Remplacez le discours direct par le discours indirect:* Il dit : Ça commence. Il demanda : Est-ce que tout n'est pas prêt ? Elle lui dit : Si avant le coucher du soleil, nous n'avons pas quitté cette île maudite, c'est fait de nous.

8 — Finette, hurla-t-il, pourquoi le [3]couvert n'est-il pas mis ?

Pas de réponse. Le cyclope, furieux, sauta en bas du lit, prit sa cuiller qui ressemblait à un chaudron

1. *ça mijote:* cela cuit lentement. 2. *il eut beau regarder:* il regarda en vain. 3. *le couvert:* ce dont on se sert à table pour manger—le couteau, la fourchette, la cuiller, etc.

[1]emmanché dans une fourche, et la plongea dans la (8) marmite pour goûter le bouillon.

— Finette ! hurla-t-il, tu n'as donc pas[2] salé le pot-au-feu ? Qu'est-ce que c'est que ce bouillon-là ? [3]Je n'y reconnais ni gras ni maigre.

Non, mais [4]en revanche, il y reconnut son tapis qui n'était pas encore bouilli tout entier. A cette vue, il entra dans une telle colère qu'il ne tenait plus sur ses jambes.

— [5]Scélérats, cria-t-il, vous vous êtes joués de moi, vous me le payerez.

Il sortit un bâton à la main, et fit de telles [6]enjambées, qu'au bout d'un quart d'heure il découvrit les deux fugitifs encore loin du rivage. De joie, il poussa un cri qui fit trembler tous les échos vingt lieues à la ronde.

Finette s'arrêta toute tremblante ; Yvon la serra sur son cœur.

— *En avant les Kerver*, dit-il ; la mer n'est pas loin ; nous y serons avant l'ennemi.

— Le voici ! le voici ! cria Finette en montrant le géant qui n'était plus qu'à cent pas ; nous sommes perdus si ce talisman ne nous sauve.

Elle prit la balle de cuivre et la jeta à terre en disant :

Balle de cuivre, balle de cuivre,
Empêche-le de nous poursuivre !

---

1. *emmanché dans une fourche :* ayant pour manche une fourche. 2. *saler :* verbe correspondant au substantif, *sel ;* on met du sel dans un œuf avant de le manger. 3. *Je n'y reconnais ni gras ni maigre :* je n'y trouve pas de goût. 4. *en revanche :* en compensation. 5. *le scélérat :* le méchant homme. 6. *une enjambée :* un grand pas ; le verbe, *enjamber*, veut dire : marcher à grands pas.

(8) Et voici aussitôt la terre qui se fend avec un fracas épouvantable. Une crevasse énorme, un abîme sans fond arrêta le géant qui étendait la main pour saisir sa proie.

— Fuyons ! s'écria Finette en tirant par le bras Yvon, qui regardait le géant [1]d'un air narquois et lui chantait sa chanson :

[2]Loups-garous, loups-garous,
On vous prendra tous dans vos trous.

Le cyclope se mit à courir tout le long de l'abîme, allant et venant comme un ours en cage, cherchant partout un passage et n'en trouvant point. Puis, d'une main furieuse, il [3]déracina un chêne immense et le lança en travers de la crevasse. L'arbre [4]s'abattit et de son feuillage écrasa presque les enfants ; le géant se mit à cheval sur ce pont naturel qui pliait sous lui, et ainsi suspendu entre ciel et terre, il s'avança lentement, obligé qu'il était de se démêler au milieu des branches. Quand il atteignit la terre, Yvon et Finette étaient déjà sur la plage, la mer se [5]déroulait devant eux.

Exercices.

A. 1. A quoi la cuiller du géant ressemblait-elle ? 2. Est-ce qu'il trouva la soupe de son goût ? 3. Que trouva-t-il dans la marmite ? 4. Que veut dire : saler ? 5. Que fit-il lorsqu'il vit qu'Yvon et Finette étaient partis ? 6. Que fit Finette avec la

---

1. *d'un air narquois :* d'un air railleur ; on voyait qu'il se moquait du géant. 2. *le loup-garou :* on appelle *loup-garou* un homme d'humeur farouche qui n'a pas d'amis et vit seul. 3. *déraciner :* arracher avec *les racines ;* les racines sont la partie de l'arbre qui est sous la terre. 4. *s'abattit :* tomba. 5. *se déroulait :* ils voyaient la mer devant eux ; dérouler est le contraire de rouler.

balle de cuivre ? 7. Comment le géant traversa-t-il la crevasse ? (8)
8. Où est-ce qu'il vit les fugitifs, quand il atteignit la terre ?

B. *Racontez au présent:* Le cyclope se mit à courir . . . la mer se déroulait devant eux (page 20, ligne 10).

C. *Le contraire de:* perdre, loin, la réponse, gras, l'ennemi, lentement, s'avancer, devant, sauver, près, la question, maigre, derrière.

D. *Expliquez:* furieux, goûter, scélérat, serrer, le fugitif, la plage, déraciner, le talisman.

Hélas ! il n'y avait ni barque ni navire. Les fugitifs 9
étaient perdus. Yvon, toujours intrépide, ramassait des [1]galets pour [2]assaillir le géant et lui vendre chèrement sa vie. Finette, tout émue, prit une des balles d'argent et la jeta dans les flots, en disant :

Balle d'argent, balle d'argent,
Sauve-nous de ce mécréant !

A peine avait-elle prononcé cette formule magique, qu'un beau navire sortit de [3]l'onde, comme un cygne qui épanouit au vent ses blanches ailes. Yvon et Finette coururent dans la mer, on leur lança un cordage, et quand le géant furieux accourut au rivage, déjà le vaisseau [4]s'éloignait à pleines voiles, laissant derrière lui un long sillon de lumière et d'écume.

Les géants n'aiment pas l'eau ; c'est un fait constaté par le vieil Homère, qui avait connu [5]Polyphème ; et on trouvera la même observation dans toutes les *Histoires*

1. *les galets:* on appelle *galets* les pierres rondes qui se trouvent sur la plage. 2. *assaillir:* attaquer. 3. *l'onde:* la vague ; ici, la mer. 4. *s'éloignait à pleines voiles:* partait les voiles enflées par le vent ; les voiles sont attachées aux mâts. 5. *Polyphème:* cyclope, qui n'avait qu'un œil ; Homère, le poète grec, raconte comment il se battit avec Ulysse, qui lui creva son œil unique.

(9) *Naturelles* [1]dignes de ce nom. Le maître de Finette ressemblait à Polyphème, il [2]rugit en voyant ses esclaves lui échapper ; il courut incertain le long de la plage, il lança sur le vaisseau d'énormes quartiers de roche, qui, heureusement, tombèrent à côté et ne firent que de grands trous noirs dans la mer ; puis, enfin, fou de colère, il se jeta tête baissée au milieu des flots, et se mit à nager vers le navire avec une effroyable rapidité. A chaque [3]brasse il avançait quarante pieds ; peu à peu il gagnait de vitesse ses ennemis. Il ne lui fallait plus qu'un dernier effort pour saisir le [4]gouvernail, et déjà il allongeait son bras [5]velu pour s'en emparer, quand Finette jeta dans la mer la seconde balle d'argent, et s'écria tout en larmes :

Balle d'argent, balle d'argent,
Sauve-nous de ce mécréant !

Soudain du milieu de l'écume jaillissante sort un [6]espadon gigantesque dont la [7]scie avait au moins vingt pieds de long. Il court au cyclope, qui n'a que le temps de plonger ; il le chasse sous les flots, il le chasse sur la crête des vagues, le poursuit dans tous ses détours, et le force à fuir au plus vite vers son île, où le malheureux aborde enfin à grand'peine, et tombe sur la [8]grève [9]ruisselant, harassé, vaincu.

— *En avant les Kerver !* cria Yvon, nous sommes sauvés.

1. *dignes de ce nom :* qui méritent ce nom. 2. *rugir :* le cri du lion. 3. *une brasse :* on fait des brasses en nageant (avec les bras). 4. *le gouvernail :* appareil qui sert à conduire le bateau. 5. *velu :* couvert de poils. 6. *un espadon :* un très grand poisson. 7. *la scie :* instrument denté qui sert à couper le bois ; verbe, *scier.* 8. *la grève :* la plage. 9. *ruisselant :* un chien qui sort de l'eau est *ruisselant d'eau.*

— Pas encore, dit Finette toute tremblante. Le (9) géant a pour marraine une sorcière ; j'ai peur qu'elle ne veuille venger sur moi l'injure faite à son filleul. Mon art me dit que si vous me quittez un seul instant, mon cher Yvon, j'ai tout à craindre, jusqu'au jour où vous m'aurez donné votre nom dans la chapelle des Kerver.

— Par la licorne de mes ancêtres, dit Yvon, ma chère Finette, vous avez l'âme d'un lièvre et non pas d'une Bretonne. Ne suis-je pas là ? Vais-je vous abandonner ? Croyez-vous que le ciel nous ait tiré des griffes de ce monstrueux animal pour nous [1]noyer au port ?

Il riait si bien de ses belles dents blanches, que Finette se mit à rire de la peur qu'elle avait eue. Ah ! jeunesse ! jeunesse ! vos ennuis passent si vite ; le soleil reparaît si tôt après la pluie, que vos chagrins valent mieux que nos beaux jours !

Exercices.

A. 1. Avec quoi Yvon voulait-il attaquer le géant ? 2. Qu'est-ce que Finette jeta dans les flots ? 3. Répétez la formule magique qu'elle prononça ! 4. Qu'est-ce qui sortit de l'eau ? 5. En quoi le géant ressemblait-il à Polyphème ? 6. Qu'est-ce que le géant jeta sur le vaisseau ? 7. Pourquoi entra-t-il dans l'eau à la fin ? 8. Comment s'appelle l'animal qui l'attaqua ? 9. Est-ce que l'espadon tua le géant ? 10. De qui encore Finette avait-elle peur ?

B. *Synonymes de :* la barque, le flot, lancer, la plage, le vaisseau, commencer, l'onde, saisir, attaquer, la grève, les larmes, hardi, furieux, le rivage.

C. *Le contraire de :* sauver, acheter, entrer, perdre, derrière, certain, lever, reculer, pleurer.

---

1. *se noyer :* périr dans l'eau.

(9) D. *Mettez l'imparfait ou le passé défini: Le géant raconte:* Un jour je (rentrer) à la maison, et comme je (avoir) faim, je (dire) à Finette de couper le cou à Sans-Peur et de le faire bouillir dans la marmite. Alors je (s'endormir). Quand je (se réveiller) je ne (voir) plus Finette. Je (aller) à la marmite pour goûter le pot-au-feu ; mais j'y (trouver) un habit, une paire de souliers, un tapis, et toutes sortes de choses ! Comme je (être) furieux ! Je (sortir) tout de suite, un grand bâton à la main, pour rattraper les fugitifs, car je (savoir) qu'ils (s'être) échappés. Je les (trouver) enfin à la mer ; ils (être) dans un navire. Je (entrer) dans l'eau pour les prendre ; mais un grand poisson me (attaquer), et je (devoir) m'enfuir.

10 Le reste du voyage se passa [1]à merveille ; [2]on eût dit qu'une main invisible poussait le navire vers la Bretagne. Vingt jours après le départ, le [3]canot déposait les deux enfants dans une [4]anse voisine du château des Kerver. Une fois à terre, Yvon se retourna pour remercier l'équipage, il n'y avait plus personne. Barque et navire étaient descendus sous les flots, sans laisser plus de traces que l'aile d'un oiseau.

Yvon reconnut la place où, tant de fois dans son enfance, il avait ramassé des coquillages et chassé les crabes dans leurs trous. Avant une demi-heure, il devait apercevoir les tourelles du vieux manoir. Son cœur battit, il regarda tendrement Finette, et s'aperçut pour la première fois qu'elle avait un costume [5]bizarre et peu digne d'une femme qui allait entrer dans la noble maison des Kerver.

— Chère enfant, lui dit-il, le baron, mon père, est un noble seigneur habitué à ce qu'on le respecte. Je ne

1. *à merveille:* très bien. 2. *on eût dit:* c'était comme si. 3. *le canot:* le bateau ; verbe, *canoter.* 4. *une anse:* sorte de petit golfe, dont l'entrée n'est pas large. 5. *bizarre:* drôle, étrange.

peux pas vous présenter à lui sous cet habit de mendiante, (10) et il ne vous convient pas d'entrer à pied dans notre grand château : cela est bon pour des [1]vilains. Attendez-moi quelques instants ; je reviens avec les robes et le cheval d'une de mes sœurs ; je veux qu'on vous reçoive en [2]dame de haut parage, et qu'à votre arrivée mon père lui-même descende du [3]perron, et tienne à honneur de vous offrir la main.

— Yvon ! Yvon ! dit Finette, ne me quittez pas, je vous en prie ; une fois rentré dans votre manoir, vous m'oublierez, je le sais.

— Vous oublier ! s'écria Yvon. Si tout autre que vous me faisait une pareille injure, c'est [4]le fer à la main que je lui apprendrais à douter d'un Kerver. Vous oublier, ma Finette ! vous ne savez pas ce que c'est que la foi d'un Breton.

Les Bretons sont fidèles, personne n'en doute, mais ils sont encore plus [5]entêtés, c'est une justice qu'on ne peut leur refuser. La pauvre Finette eut beau prier de sa voix la plus tendre, il lui fallut céder. Elle se résigna, bien malgré elle, et dit à Yvon :

— Allez donc sans moi dans votre château, mais n'y restez que le temps de saluer tous les vôtres ; courez droit à l'écurie, et revenez le plus tôt possible. On vous entourera ; faites comme si vous ne voyiez personne, et surtout ne mangez rien, ne buvez rien. Ne prissiez-vous qu'un verre d'eau, il nous adviendra malheur à tous deux.

1. *les vilains :* ceux qui ne sont pas nobles. 2. *dame de haut parage :* dame de qualité. 3. *le perron :* petit escalier de pierre devant la porte d'une maison. 4. *le fer :* l'épée. 5. *entêtés :* obstinés.

(10) Yvon promit et jura tout ce que Finette voulut; mais en son cœur il souriait de cette faiblesse féminine. Il était sûr de lui-même, et songeait avec orgueil qu'un Breton ne ressemble guère à ces Français légers dont la parole, dit-on, s'envole au premier souffle du vent.

Exercices.

A. 1. Combien de temps dura le voyage? 2. Que devint le navire? 3. Comment Finette était-elle habillée? 4. Qu'est-ce qu'Yvon proposa de faire? 5. Pourquoi est-ce que Finette ne voulait pas qu'il fît cela? 6. Comment sont les personnes qui ne veulent pas céder? 7. Comment sont les Bretons? 8. Est-ce que Finette permit à Yvon d'aller dans le château? 9. Qu'est-ce qu'Yvon lui promit?

B. *Complétez:* Je veux que vous (rester auprès de moi). Elle ne voulait pas qu'il (aller dans le château). Il veut que vous (tenir votre promesse). Le professeur veut que nous (prononcer bien). Le baron voulait qu'on le (respecter). Elle voulait qu'il (être) fidèle. Elle voulait qu'il (aller tout droit à l'écurie).

C. *Synonymes de:* à merveille, une anse, le canot, habitué, un instant, une dame de qualité, l'épée à la main, entêté.

11 Quand notre aventurier entra dans le vieux château, il eut quelque peine à en reconnaître les sombres murailles. Au-dedans comme au-dehors, toutes les fenêtres étaient ornées de fleurs; la cour était [1]jonchée d'herbes fraîches: d'un côté elle était garnie de tables largement servies, le cidre coulait à pleins verres; de l'autre les musiciens, montés sur des tonneaux, sonnaient gaiement de leurs instruments. Vassaux et vassales,

1. *jonchée:* la plage est jonchée de galets, il y en a beaucoup sur la plage.

dans leurs plus beaux [1]atours, dansaient en chantant, et (11) chantaient en dansant. C'était grande fête au manoir ; le baron lui-même souriait ; car il mariait sa cinquième fille au chevalier de Kernavalec.

Yvon, reconnu et salué de la foule, fut aussitôt entouré de tous les siens. On l'embrassait, on lui prenait les mains. Où avait-il été ? D'où venait-il ? Avait-il conquis un royaume, un duché, une baronnie ? Rapportait-il à la mariée la parure de quelque reine ? Les fées l'avaient-elles protégé ? Combien de rivaux avait-il jeté à terre dans un tournoi ? Toutes ces questions se croisaient et se perdaient dans l'air. Yvon baisa respectueusement la main de son père, courut à la chambre de ses sœurs, prit deux des plus belles robes, alla à l'écurie, sella le cheval, monta sur un beau genet d'Espagne, et allait sortir du château quand il trouva en face de lui ses parents, ses amis, ses écuyers, ses vassaux, ayant tous le verre en main pour [2]trinquer avec leur jeune seigneur, et boire à son heureux retour.

Yvon les remercia avec une grâce parfaite ; il salua avec la main toute cette foule amie, et [3]s'y frayait peu à peu un passage, quand, à la sortie, auprès du [4]pont-levis abattu, une femme qu'il ne connaissait pas, la sœur du marié peut-être, une blonde à l'air [5]hautain et dédaigneux s'approcha de lui, tenant entre deux doigts une pomme.

— Beau chevalier, dit-elle avec un sourire étrange, vous ne refuserez pas la première prière que vous fait une

1. *atours :* parures, ornements. 2. *trinquer :* choquer son verre contre celui d'un autre avant de boire. 3. *s'y frayait un passage :* s'y faisait un passage. 4. *le pont-levis :* pont jeté sur le fossé qui entoure le château. 5. *hautain :* fier.

(11) dame. Goûtez, je vous prie, à cette pomme. Après un aussi long voyage, si vous n'avez ni faim ni soif, au moins, je le suppose, n'avez-vous pas oublié les lois de la galanterie.

[1]A cet appel, Yvon n'osa pas refuser ; il eut grand tort. A peine eut-il [2]mordu à la pomme, qu'il regarda autour de lui comme un homme qui s'éveille d'un songe.

— Qu'est-ce que je fais sur ce cheval ? pensa-t-il. Que signifie ce cheval que j'emmène avec moi ? Est-ce que ma place n'est pas chez mon père, aux [3]noces de ma sœur ? Pourquoi quitter le château ?

Il jeta la bride de son cheval à l'un des écuyers, sauta légèrement à terre, offrit la main à la dame blonde qui, [4]sur l'heure, l'accepta pour son chevalier, et, par faveur [5]insigne, lui donna son bouquet à garder.

La soirée n'était pas achevée, qu'il y avait deux [6]fiancés de plus au château de Kerver. Yvon avait promis sa foi à l'inconnue ; Finette était oubliée.

Exercices.

A. 1. Pourquoi Yvon eut-il de la peine à reconnaître le château ? 2. Pourquoi est-ce que toutes les fenêtres étaient ornées de fleurs ? 3. Que faisait-on dans le château ? 4. Comment Yvon fut-il reçu ? 5. Comment salua-t-il son père ? 6. Est-ce qu'il trinqua avec ses amis ? 7. Qui est-ce qu'il rencontra à la porte du château ? 8. Pour qui la prit-il ? 9. Qu'est-ce qu'elle lui offrit ? 10. Est-ce qu'il l'accepta ? 11. Qu'est-ce qui en résulta ? 12. Quelle faveur la dame blonde lui accorda-t-elle ? 13. Est-ce qu'il oublia Finette ?

B. *Synonymes de :* protéger, sur l'heure, insigne, la demande,

---

1. *à cet appel :* à cette demande. 2. *mordu :* infinitif, *mordre.* 3. *les noces :* le mariage et les réjouissances qui l'accompagnent. 4. *sur l'heure :* à l'instant. 5. *insigne :* remarquable. 6. *fiancés :* personnes qui se sont fait promesse de mariage.

finir, hautain, à merveille, obstiné, remarquable, en face de, défendre, l'appel, achever. (11)

C. *Expliquez:* le pont-levis, offrir la main à une dame, l'écurie, trinquer, les fiancés, le cidre coulait à pleins verres, la bride, le rival.

D. *Conjuguez au parfait:* tenir sa promesse ; oublier ses amis (au négatif) ; aller en France ; danser toute la nuit (au négatif) ; se lever à sept heures.

Assise au bord de la mer, la pauvre Finette attendit **12**
Yvon tout le jour; mais Yvon ne vint pas. Le soleil se couchait dans les vagues enflammées, quand Finette se leva en soupirant, et prit à son tour le chemin du château. Il n'y avait pas longtemps qu'elle était entrée dans un chemin creux, bordé d'ajoncs en fleur, quand elle se trouva en face d'une [1]chaumière [2]délabrée, à la porte de laquelle une vieille [3]édentée s'apprêtait à [4]traire sa vache. Finette s'approcha de la dame, et, après lui avoir fait une belle révérence, elle lui demanda un abri pour la nuit.

La vieille regarda l'étrangère de la tête aux pieds, elle fronça le sourcil, et montrant le poing à la pauvre abandonnée :

— Va-t'en, sorcière, lui cria-t-elle ; il n'y a pas de place pour toi dans cet honnête logis.

— Bonne mère, dit Finette, donnez-moi seulement un coin dans l'étable.

— Oui, dit la vieille, en riant de façon à montrer l'unique dent qui sortait de la bouche comme une

1. *une chaumière:* une très petite maison. 2. *délabrée:* tombée en ruines. 3. *édentée:* femme qui a perdu ses dents. 4. *traire:* tirer le lait d'une vache.

(12) [1]défense, il te faut un coin dans l'étable ? Tu l'auras, maudite, quand tu m'auras rempli d'or ce seau à lait.

— Marché conclu, dit tranquillement Finette. Elle ouvrit une bourse en cuir qu'elle portait à la ceinture, en tira une balle d'or et la jeta dans le vase, en disant :

Balle d'or, balle d'or,
Protège-moi, mon cher trésor !

Et voilà les pièces d'or qui se mettent à danser dans le fond du seau ; elles montent, elles montent sautant comme des poissons dans un filet, tandis que la vieille, à deux genoux, regardait tout [2]ébahie.

Quand le seau fut rempli, la vieille se leva, passa son bras dans [3]l'anse, et saluant Finette :

— Madame, cria-t-elle, tout est à vous, la maison, la vache et le reste. Victoire ! je vais me retirer à la ville où je vivrai comme une dame, sans rien faire ! Ah ! si seulement je n'avais que soixante ans !

Et la voilà qui, sautillant avec sa [4]béquille et sans regarder en arrière, se met à courir vers le château de Kerver.

Exercices.

A. 1. Où Finette attendit-elle Yvon ? 2. Est-ce que le soleil se couche à l'est ou à l'ouest ? 3. Où est-ce qu'il se lève ? 4. Où Finette alla-t-elle après le coucher du soleil ? 5. Qui est-ce qu'elle rencontra en route ? 6. Qu'est-ce qu'elle lui demanda ? 7. Quelle fut la réponse de la vieille ? 8. Que fit Finette, quand la vieille demanda des pièces d'or ? 9. Est-ce que la vieille était contente de son marché ? 10. Où alla-t-elle ?

---

1. *la défense :* longue dent qui sort de la bouche de certains animaux : éléphant, sanglier, etc. 2. *ébahie :* étonnée. 3. *l'anse :* partie d'un seau, etc., par laquelle on le prend. 4. *une béquille :* celui qui n'a qu'une jambe marche à l'aide d'une béquille.

B. *Expliquez:* la béquille, faire une belle révérence, la (12) chaumière, le logis, le seau, le filet, traire une vache, ébahi.

C. *Mettez l'imparfait ou le passé défini:* Il y (avoir) une fois une vieille femme, qui (demeurer) dans une petite chaumière. Un soir, comme elle (traire) sa vache devant la chaumière, une inconnue (se présenter) devant elle, et lui (demander) un abri pour la nuit. La vieille qui (prendre) la fille pour une sorcière, et qui, d'ailleurs, ne (avoir) pas très bon cœur, lui (dire) de s'en aller. Là-dessus, la fille lui (demander) un coin dans l'étable. La vieille (répondre) qu'elle l'aurait si elle (remplir) de pièces d'or le seau à lait. L'inconnue (jeter) dans le seau une petite balle d'or; et en un moment le seau (être) plein de pièces d'or. Ivre de joie, la vieille (prendre) les pièces d'or, et (s'en aller) en laissant à l'inconnue tout ce qu'elle (posséder).

Finette entra dans la chaumière; c'était un horrible **13** [1]réduit, sombre, bas, humide, plein de poussière et de toiles d'araignée. Triste asile pour une femme habituée à vivre dans le grand manoir d'un géant! Sans s'émouvoir, Finette s'approcha de l'âtre où fumaient quelques brins d'ajonc à demi secs, elle tira de sa bourse une autre balle d'or, et la jeta dans le feu en disant:

Balle d'or, balle d'or,
Protège-moi, mon cher trésor!

Et à l'instant, voici l'or qui fond, qui bout, qui se répand par toute la maison comme une eau [2]jaillissante; et voilà toute la maison, les murs, les toits, le fauteuil de bois, le [3]tabouret, le lit, les cornes de la vache, tout, jusqu'aux araignées dans leur toile qui se change en or.

A la clarté de la lune, la maison brillait au milieu des arbres comme une étoile au milieu de la nuit.

1. *un réduit:* un misérable logement. 2. *jaillir:* sortir impétueusement. 3. *le tabouret:* petit siège à trois ou quatre pieds qui n'a ni dos ni bras.

(13) Quand Finette eut trait la vache et bu un peu de lait, elle se jeta tout habillée sur le lit, et fatiguée des peines du jour, elle s'endormit en pleurant.

Les vieilles femmes ne savent pas tenir leur langue, au moins en Bretagne. A peine arrivée au [1]hameau qu'abritait le château de Kerver, l'hôtesse de Finette courut chez le [2]messier. C'était un personnage important, et qui plus d'une fois avait fait trembler la vieille, quand [3]par mégarde elle menait sa vache dans le champ du voisin. Le messier reçut les confidences de la vieille, puis, mystérieusement, il alla chercher un [4]trébuchet, essaya les pièces d'or qu'il trouva bonnes, en garda pour lui le plus qu'il put, et finit en recommandant à sa protégée de ne parler à personne de cette étrange aventure.

— Si le [5]sénéchal s'en mêle, dit-il, le moins qui puisse vous en arriver, la mère, c'est de ne jamais revoir un seul de ces beaux soleils d'or. La justice est impartiale; sans faveur, comme sans répugnance, elle prend tout.

La vieille remercia le messier de son conseil, et se promit bien de le suivre. Aussi le soir même, n'avait-elle encore conté son histoire qu'à deux voisines, ses amies les plus chères; et toutes deux lui avaient juré le secret sur la tête de leurs petits enfants. Serment solennel et si bien tenu, que le lendemain à midi il n'y avait pas au hameau un [6]gars de six ans qui ne montrât du doigt la vieille.

1. *le hameau:* très petit village. 2. *le messier:* sorte de magistrat. 3. *par mégarde:* par inadvertance. 4. *un trébuchet:* petite balance pour peser la monnaie. 5. *le sénéchal:* autrefois un magistrat qui rendait la justice au nom du roi. 6. *un gars:* un garçon.

Exercices. (13)

A. 1. Décrivez la chaumière de la vieille ! 2. Comment Finette l'embellit-elle ? 3. Chez qui la vieille alla-t-elle ? 4. Qu'est-ce qu'elle lui raconta ? 5. Est-ce qu'il trouva les pièces bonnes ? 6. Quel conseil donna-t-il à la vieille ? 7. Est-ce qu'elle suivit ce conseil ? 8. A qui raconta-t-elle encore ce qui lui était arrivé ?

B. *Expliquez:* le hameau, essayer, le tabouret, s'endormir, le fauteuil, le protégé, à merveille.

C. *Le contraire de:* s'approcher, le moins, montrer, bon, se réveiller, exprès, rire, sec.

D. *Mettez au présent:* Quand Finette . . . en pleurant (page 32, ligne 13).

On ne trouve pas tous les jours une fille qui s'amuse **14** à remplir des seaux avec des pièces d'or. Fût-elle un peu sorcière, une fille pareille n'en serait pas moins un trésor en ménage. Le messier, qui était garçon, fit cette sage réflexion le soir en se couchant; aussi se leva-t-il [1]avant l'aurore pour aller faire sa ronde du côté de l'étrangère. Aux premières lueurs du jour il aperçut de loin comme une clarté dans les bois, et fut fort étonné quand, au lieu de la misérable chaumière, il vit une maison d'or. Mais ce qui le surprit et le charma bien davantage quand il fut entré dans ce palais, ce fut de trouver auprès de la fenêtre une belle fille aux cheveux noirs qui filait sa [2]quenouille avec la majesté d'une impératrice.

Comme tous les hommes, le messier se rendait justice, et savait, dans le fond de l'âme, qu'il n'y avait pas de

1. *avant l'aurore :* avant le lever du soleil. 2. *la quenouille :* petit bâton qu'on emploie pour filer, c.à.d., pour faire du fil. La mère coud avec une aiguille et du fil.

(14) femme au monde qui ne fût trop heureuse de lui donner sa main. Aussi, sans hésiter déclara-t-il à Finette qu'il venait pour l'épouser. La jeune fille se mit à rire, le messier [1]entra en fureur.

— Prenez garde, lui dit-il d'une voix terrible, je suis le maître ici. On ne sait qui vous êtes, on ne sait d'où vous venez. Cet or que vous avez donné à la vieille est suspect ; il y a de la magie dans cette maison. Si, à l'instant même, vous ne m'acceptez pour époux, je vous arrête ; et, avant ce soir peut-être, on brûlera une sorcière devant le château de Kerver.

— Vous êtes aimable, dit Finette en faisant une moue gracieuse ; vouz avez une façon toute particulière de faire la cour aux dames. Même quand elles sont décidées, un chevalier galant ménage leurs scrupules et leur pudeur.

— Nous autres Bretons, dit le messier, nous allons droit au but. Mariage ou prison, choisissez.

— Bon, dit Finette en posant sa quenouille, voilà le feu qui roule dans la chambre.

— Ne vous dérangez pas, dit les messier, je vais remettre les [2]tisons dans l'âtre.

— Arrangez bien le feu, dit Finette ; jetez de la cendre au fond ; tenez-vous les pincettes ?

— Oui, dit le messier, qui en ce moment ramassait les charbons pétillants.

— *Abracadabra*, s'écrie Finette en se levant. Que les pincettes te tiennent, méchant, et que tu tiennes les pincettes jusqu'au soleil couché.

Sitôt dit, sitôt fait. Le méchant messier resta là

1. *entra en fureur :* devint très fâché. 2. *le tison :* morceau de bois qui brûle.

tout le jour, ramassant et lançant avec les pincettes des (14) charbons enflammés qui lui sautaient au visage, des cendres brûlantes qui lui entraient dans les yeux. Il eut beau crier, prier, pleurer, blasphémer, personne ne l'entendit. Si Finette était restée au logis, sans doute elle aurait eu pitié de ce misérable ; mais, après l'avoir maudit, elle avait couru à la mer. C'est là qu'oubliant toutes choses, elle attendait Yvon qui ne revenait pas.

Dès que le soleil disparut, les pincettes tombèrent des mains du messier. [1]Il ne demanda pas son reste, et se mit à courir comme s'il avait le diable ou la justice [2]à ses trousses. Il faisait de tels sauts, il poussait de tels gémissements, il était tellement noirci, roussi, transi, que chacun au village en eut peur comme d'un fou. Les plus hardis essayèrent de lui parler, mais il s'enfuit sans répondre et se cacha dans sa maison, plus honteux qu'un loup qui a la patte dans [3]le piège.

Exercices.

A. 1. Où le messier alla-t-il le matin ? 2. Qu'est-ce qu'il voulait faire ? 3. Est-ce qu'il trouva Finette belle ? 4. Que faisait-elle au moment où il entra dans la maison ? 5. Comment Finette reçut-elle sa déclaration ? 6. Que fit-il quand il vit qu'elle riait de lui ? 7. Qu'est-ce que Finette lui demanda de faire ? 8. Quelle formule magique prononça-t-elle alors ? 9. Qu'est-ce que le messier fit, lorsque les pincettes lui tombèrent des mains ? 10. Comment était-il ? 11. Pourquoi se cacha-t-il ?

B. *Mettez au présent :* Dès que le soleil disparut . . . dans le piège (page 35, ligne 9).

C. *Remplacez le discours direct par le discours*

---

1. *Il ne demanda pas son reste :* il n'attendit pas un moment de plus. 2. *à ses trousses :* derrière lui. 3. *le piège :* machine pour attraper certains animaux.

(14) *indirect :* Il lui dit : Je suis le maître ici. Si, à l'instant même, vous ne m'acceptez pas pour époux, je vous arrête ; et, avant ce soir peut-être, on brûlera une sorcière devant le château de Kerver.

D. *Conjuguez au parfait :* s'en aller sans demander son reste ; se mettre à parler français avec le professeur ; en rire ; être attentif.

E. *Expliquez :* le tison, s'en aller sans demander son reste, désolé, le fou, à ses trousses, faire la moue, être garçon, ramasser.

15 Le lendemain matin, lorsque Finette ouvrit les yeux, elle vit auprès de son lit un grand homme vêtu de noir avec une [1]toque de velours et une épée, comme un chevalier. C'était le sénéchal de la cour et baronnie de Kerver. Il avait les bras croisés et regardait la jeune fille d'un air qui glaça Finette jusqu'à la moelle des os.

— Comment t'appelles-tu, vassale ? dit-il d'une voix de tonnerre.

— Finette pour vous servir, Monseigneur, répondit-elle toute tremblante.

— Cette maison et ces meubles d'or sont à toi ?

— Oui, Monseigneur, dit-elle, tout est à votre service.

— C'est bien ainsi que je l'entends, reprit le sombre sénéchal. Lève-toi, vassale ; je te fais l'honneur de t'épouser et de te prendre sous ma garde, toi, ta personne et tes biens.

— Monseigneur, dit Finette, c'est beaucoup trop

1. *une toque :* coiffure que portent les juges, les avocats, et (en France) les professeurs.

pour une pauvre fille comme moi ; je ne suis qu'une (15) étrangère sans amis, sans parents.

— Tais-toi, vassale, dit le sénéchal ; je suis ton seigneur et maître, je n'ai que faire de [1]tes avis. Signe ce papier.

— Monseigneur, répondit Finette, je ne sais pas écrire.

— Crois-tu que je le sache [2]davantage, reprit le sénéchal, d'une voix qui faisait trembler la maison. Me prends-tu pour un clerc ? Une croix, voilà la signature des chevaliers.

Il fit une grande croix sur le papier, et tendit la plume à Finette :

— Signe, dit-il ; si tu crains de faire une croix, ton arrêt est prononcé, mécréante ; c'est moi qui me charge de l'exécuter.

En même temps, il tira du fourreau sa lourde épée et la jeta sur la table.

Pour toute réponse, Finette sauta par la fenêtre, et courut se cacher dans l'étable. Le sénéchal l'y poursuivit ; mais quand il voulut entrer, un obstacle imprévu l'arrêta. La vache effrayée avait [3]reculé à la vue de la jeune fille, et se trouvait engagée dans la porte ; Finette retenait l'animal par les cornes, et s'en faisait un bouclier.

— Tu ne m'échapperas pas, sorcière, cria le sénéchal, et d'un bras aussi fort que celui d'Hercule, il saisit la vache par la queue, et la tira hors de l'écurie.

— *Abracadabra*, cria Finette. Que la queue de la vache te tienne, méchant, et que tu tiennes la queue de

1. *tes avis :* tes conseils. 2. *davantage :* plus. 3. *reculer :* contraire d'avancer.

(15) ma vache, jusqu'à ce que vous ayez fait le tour du monde tous les deux ensemble.

Et voici la vache qui part comme un éclair, traînant après soi le malheureux sénéchal. Rien n'arrêta les deux inséparables ; ils coururent par monts et par vaux, traversèrent marais et fleuves, glissèrent sur les mers sans y enfoncer, gelèrent en Sibérie, brûlèrent en Afrique, escaladèrent l'Himalaya, descendirent le Mont Blanc, et enfin, après trente-six heures de ce voyage sans pareil, tous deux [1]essoufflés et [2]rendus, s'arrêtèrent sur la grande place du hameau de Kerver.

Un sénéchal attelé à la queue d'une vache, ce n'est pas chose qu'on voit tous les jours ; aussi ce qu'il y avait de serfs et de vilains s'assembla-t-il pour admirer un tel spectacle. Mais, si déchiré qu'il fût par les cactus de Barbarie et les buissons de Tartarie, le sénéchal n'avait rien perdu de son grand air. D'un geste menaçant il dissipa toute cette [3]canaille rustique, et [4]clopin-clopant, regagna sa maison pour y prendre des rafraîchissements et un repos dont il commençait à sentir le besoin.

Exercices.

A. 1. Qui est-ce qui vint faire la cour à Finette le lendemain matin ? 2. Comment était-il habillé ? 3. Que répondit Finette lorsqu'il lui dit qu'il voulait l'épouser ? 4. Comment est-ce qu'il signa le papier ? 5. Pourquoi est-ce qu'il n'écrivit pas son nom ? 6. Que fit Finette lorsqu'il lui dit de signer le papier ? 7. Pourquoi le sénéchal ne put-il pas entrer dans l'étable ? 8. Comment Finette le punit-elle ? 9. Comment était-il après

---

1. *essoufflés :* hors d'haleine. 2. *rendus :* épuisés, fatigués. 3. *la canaille :* le bas peuple. 4. *clopin-clopant :* marchant avec peine.

ce drôle de voyage ? 10. Pourquoi alla-t-il tout droit à sa maison ? (15)

B. *Expliquez:* un avis, reculer, la toque, le fourreau, lourd, imprévu, poursuivre, le bouclier, le marais, les rafraîchissements.

C. *Conjuguez:* Il me fait l'honneur de me parler, etc.; c'est ainsi que je l'entends, etc.; mon maître me dit de croiser les bras, etc.; c'est moi qui me charge de faire cela, etc.

D. *Complétez:* Je jouerai jusqu'à ce que (être fatigué); j'attendais jusqu'à ce que mon ami (arriver); Finette attendra jusqu'à ce qu'elle (pouvoir parler avec Yvon).

Tandis que le messier et le sénéchal éprouvaient ces **16** petits désagréments dont ils ne jugeaient pas à propos de se vanter, un grand évènement se préparait au château de Kerver. C'était le mariage d'Yvon et de la dame blonde. Tous les préparatifs étaient faits depuis deux jours; tous les amis étaient venus de vingt lieues à la ronde, quand un beau matin, Yvon et sa belle, avec le Sire et la Dame de Kerver, prirent place dans un large chariot tout garni de feuillages, et se dirigèrent en grande pompe vers la célèbre église de Saint-Maclou.

Mais à une lieue du château, voilà les chevaux qui s'arrêtent et qui ne veulent plus tirer ! Il y en avait quatre, on en met six, huit, dix, douze, vingt-quatre; peine inutile: le coche ne voulait pas [1]démarrer. Plus on fouettait les chevaux, plus les roues s'enfonçaient en terre, comme le [2]coutre d'une charrue.

Que faire ? Aller à pied, c'eût été une honte. Monter à cheval et entrer à l'église comme de simples bourgeois, ce n'était pas la coutume des Kerver. On tâchait donc

1. *démarrer:* quitter la place. 2. *le coutre:* fer tranchant de la charrue.

(16) de soulever le chariot, on poussait aux roues, on criait, on s'agitait ; mais si l'on parlait beaucoup, on n'avançait guère. Cependant le jour baissait, et l'heure du mariage passait.

Chacun disait son mot ; cela donna de la hardiesse au sénéchal. Il s'approcha du baron de Kerver, descendit de cheval, et levant sa toque de velours :

— Monseigneur, dit-il, dans cette maison qui luit là-bas au travers du feuillage, habite une étrangère qui ne fait rien comme personne. Obtenez seulement qu'elle vous prête sa vache pour tirer le chariot ; m'est avis que cette bête-là tirera jusqu'à demain.

Le baron fit signe de tête ; trente vilains coururent au logis de Finette, qui, fort obligeamment, leur prêta sa vache aux cornes d'or.

Entrer à l'église traînée par une vache, ce n'était peut-être pas ce qu'avait rêvé l'ambitieuse dame blonde, mais cela valait mieux que de rester en route sans se marier. On attela donc la vache en tête des quatre chevaux, et l'on attendit ce qu'allait faire cet animal si vanté.

Mais avant que le cocher n'eût fait claquer son fouet, voici la vache qui part comme si elle allait recommencer le tour du monde. Chevaux, chariot, cocher, baron, fiancés, tout est emporté par la bête furieuse. En vain les chevaliers éperonnaient leurs palefrois pour suivre les mariés ; en vain vassaux et vilains [1]couraient à toutes jambes, prenant la traverse et coupant au plus près. Le chariot volait comme s'il avait des ailes.

Arrivé à la porte de l'église, le cortège, un peu ému de cette course rapide, n'eût pas été fâché de descendre. Tout était prêt pour la cérémonie ; depuis longtemps on

1. *courir à toutes jambes :* courir le plus vite possible.

attendait les fiancés; mais au lieu d'arrêter, voici la vache qui double de vitesse. Treize fois elle fit le tour de l'église avec la fureur d'une roue de [1]potier; puis tout à coup, reprenant le chemin du château en ligne droite et à travers champs, elle courut d'une telle force que peu s'en fallut que tous les Kerver ne fussent en morceaux avant de se retrouver entre les quatre murs du vieux manoir. (16)

Exercices.

A. 1. Qui est-ce qu'Yvon allait épouser? 2. Où allaient-ils se marier? 3. Qu'est-ce qui leur arriva en route? 4. Quel conseil le sénéchal donna-t-il au baron? 5. Comment répondit celui-ci? 6. Est-ce que Finette leur prêta sa vache? 7. Comment attela-t-on la vache au chariot? 8. Est-ce que la vache alla assez vite? 9. Que fit-elle lorsqu'elle arriva devant l'église? 10. Comment retournèrent-ils à la maison?

B. *Synonymes de:* garni, se diriger vers, le chariot, démarrer, tâcher, le jour baissait, m'est avis que, en tête de, peine inutile, ému, emporter.

C. *Expliquez:* vingt lieues à la ronde, en grande pompe, faire le tour du monde, prendre une traverse, doubler de vitesse, courir à toutes jambes, les fiancés.

Pour ce jour-là, on ne pouvait plus songer au mariage; 17 mais les tables étaient dressées, le repas servi, et le baron de Kerver était trop noble chevalier pour prendre congé de ses braves Bretons avant qu'ils eussent mangé et bu suivant la coutume, c'est-à-dire du coucher au lever du soleil, et même un peu plus tard.

Ordre fut donné de [2]prendre place. Le baron fit asseoir à sa table les cent chevaliers, derrière lesquels

1. *le potier:* celui qui fabrique des *pots.* 2. *prendre place:* s'asseoir.

(17) se placèrent leurs écuyers pour les servir. A sa droite il mit la dame blonde et Yvon, mais à sa gauche il laissa la place libre, et appelant un page :

— Enfant, lui dit-il, cours auprès de l'étrangère qui ne nous a que trop obligés ce matin. Ce n'est pas sa faute si le succès a dépassé sa bonne volonté. Dis-lui que le baron de Kerver la remercie de son secours, et l'invite aux noces du chevalier Yvon.

En arrivant à la maison d'or, où Finette tout en larmes pleurait son bien-aimé, le page mit un genou en terre, et, au nom du baron, il invita l'étrangère à le suivre au château, pour honorer les noces du chevalier Yvon.

— Salue ton maître de ma part, répondit fièrement la jeune fille, et dis-lui que s'il est trop noble pour venir chez moi, je suis trop noble pour aller chez lui.

Quand le page rendit au baron la réponse de l'étrangère, le sire de Kerver frappa la table d'un coup de poing qui fit sauter trois plats en l'air.

— Par le jour Dieu ! s'écria-t-il, voilà parlé [1]en dame, et du premier coup, je me tiens pour battu. [2]Sus, qu'on selle ma [3]jument Isabelle, et que mes écuyers et mes pages se tiennent prêts à m'accompagner.

Ce fut dans ce brillant équipage que le baron descendit à l'entrée de la maison d'or. Il s'excusa auprès de Finette, lui offrit la main, lui tint l'étrier et la fit asseoir à cheval derrière lui, ni plus ni moins que si elle eût été la duchesse de Bretagne en personne. Le long du chemin, il ne lui adressa point la parole, par discrétion ; et une fois arrivés au château, ce fut la tête découverte qu'il la conduisit à la place d'honneur qu'il lui avait choisie.

1. *en dame:* comme une dame. 2. *sus:* en avant. 3. *la ument:* féminin de cheval.

Tous les yeux étaient fixés sur Finette ; et cependant Finette [1]avait la mort dans le cœur ; Yvon l'avait vue et ne la reconnaissait pas. Il avait jeté sur elle un regard indifférent, et s'était remis à parler tendrement à la dame blonde, qui souriait avec dédain. (17)

Exercices.

A. 1. Quel ordre le baron donna-t-il au page ? 2. Comment Finette passait-elle son temps ? 3. Que fit le page avant de lui adresser la parole ? 4. Quelle fut la reponse de Finette ? 5. Que fit le baron lorsque le page lui rendit cette réponse ? 6. Que dit-il ? 7. Pourquoi se rendit-il chez elle ? 8. Comment la conduisit-il à sa place ? 9. Est-ce que tout le monde admirait Finette ? 10. Et Finette elle-même, est-ce qu'elle était gaie ? 11. Pourquoi avait-elle la mort dans le cœur ? 12. Qui est-ce qui était assis à côté d'Yvon ?

B. *Synonymes de:* prendre place, prendre congé de, suivant la coutume, en dame, elle avait la mort dans le cœur, se remettre à parler, cependant, de ma part.

C. *Le contraire de:* le coucher du soleil, à droite, rire, humblement, la demande, le départ, prendre place, le géant, en face de, mouillé, reculer, léger.

D. *Mettez au présent:* Ce fut dans ce brillant équipage . . . qu'il lui avait choisie (page 42, ligne 23).

[2]Désolée, Finette tira de sa bourse la balle d'or, son dernier espoir. Tout en causant avec le baron, [3]qui était charmé de son esprit, elle remuait la petite boule dans sa main, en répétant tout bas : 18

Balle d'or, balle d'or,
Protège-moi, mon cher trésor !

---

1. *avait la mort dans le cœur:* était très triste. 2. *désolée:* très triste. 3. *qui était charmé de son esprit:* il la trouvait très intelligente.

(18) Et voici la balle qui grossit, grandit et devient un verre d'or ciselé, le plus beau verre qui ait jamais paré la table d'un baron ou d'un roi.

Finette remplit elle-même la coupe avec du vin, tout embaumé d'épices, et appelant le sénéchal, qui se cachait derrière elle, tout inquiet :

— Bon sénéchal, lui dit-elle de sa voix la plus douce, offrez, je vous prie, ce verre au chevalier Yvon ; je veux boire à son bonheur, il ne refusera pas de me faire raison.

D'une main nonchalante, Yvon prit le verre que le sénéchal lui présentait sur un plateau d'or. Il fit un signe de tête à l'étrangère, but le vin, et remettant le verre devant lui, se tourna vers la dame blonde, qui occupait toute sa pensée. La dame semblait inquiète et irritée ; le chevalier lui dit tout bas quelques mots qui la charmèrent, car ses yeux brillèrent et sa main retomba sur le bras d'Yvon.

Finette baissa la tête et se mit à pleurer. Tout était fini . . .

— Enfants, cria le baron d'une voix tonnante, emplissez vos verres. Buvons tous à la bonté et à la beauté de la noble étrangère qui nous honore de sa présence. A la dame de la maison d'or !

Chacun se mit à crier et à boire ; Yvon se contenta de lever son verre à la hauteur de ses yeux. Tout à coup il tressaillit et resta muet, la bouche ouverte, l'œil fixe, comme un homme qui a une vision.

C'était une vision. Dans l'or du verre comme dans un miroir, Yvon revoyait sa vie passée. Le géant le poursuivait ; Finette l'entraînait ; avec elle il montait

sur le navire qui les sauvait tous deux; avec elle il (18) descendait sur le rivage de Bretagne. Il la quittait, mais pour un instant; elle pleurait à son départ. Où était-elle ? A côté de lui, sans doute. Quelle autre que Finette pouvait être auprès d'Yvon ?

Il se pencha vers la dame blonde et poussa le cri d'un homme qui marche sur un serpent. Puis, chancelant comme s'il était ivre, il se leva, et avec des yeux hagards regarda autour de lui; mais quand il vit Finette, il agita ses mains tremblantes, et d'une voix coupée par les larmes :

— Finette, s'écria-t-il, en se traînant vers l'étrangère, Finette, me pardonneras-tu ? Et il tomba à genoux.

Pardonner, c'est le bonheur suprême; avant la fin du jour, Finette était assise auprès d'Yvon, et Dieu sait tout ce qu'ils se disaient, tous deux pleurant, tous deux souriant.

Exercices.

A. 1. Quel était le dernier espoir de Finette? 2. Qu'est-ce qu'elle en fit ? 3. A qui offrit-elle la coupe de vin ? 4. Est-ce qu'Yvon but le vin ? 5. Comment remercia-t-il Finette ? 6. Est-ce qu'il la reconnut ? 7. Avec qui parlait-il ? 8. Où est-ce que Finette était assise ? 9. Décrivez la vision d'Yvon ! 10. Comment Yvon demanda-t-il pardon ? 11. Est-ce que Finette lui pardonna de l'avoir oubliée ? 12. Comment sont les personnes qui pardonnent ?

B. *Le contraire de:* le dernier, vider, cacher, lever la tête, content, fermé, bavard, descendre, quitter, l'arrivée, le bonheur, la fin, tout bas.

C. *Expliquez:* d'une voix tonnante, une vision, se pencher, causer, répéter, l'œil fixe, le miroir.

D. *Conjuguez au parfait:* devenir grand; grandir;

(18) prononcer bien ; apprendre beaucoup de mots ; lire une belle histoire ; oublier son cahier (au négatif).

E. *Mettez au présent:* D'une main nonchalante . . . le bras d'Yvon (page 44, ligne 11).

19 Et la dame blonde que devint-elle ? Je n'en sais rien. Au cri d'Yvon, elle disparut. La chronique assure qu'on vit sortir du château, par-dessus les murs, une abominable vieille que les chiens chassaient en hurlant ; et c'est l'opinion commune de tous les Kerver que la dame blonde n'était autre que la sorcière, marraine du géant. Toutefois, le fait n'est pas assez certain pour que j'ose le garantir.

Ce que je puis dire, sans manquer à la véracité de l'historien, c'est que la fête, un moment interrompue, reprit de plus belle et n'en fut ni moins longue ni moins gaie.

Le lendemain, de bonne heure, on se rendit à la chapelle, où, à la joie de son cœur, Yvon épousa Finette qui ne craignait plus les mauvais sorts. Après quoi on mangea, on but et on dansa pendant trente-six heures, sans que personne songeât à se reposer. Le messier avait les bras un peu lourds ; le sénéchal avait une certaine fatigue dans les jambes ; mais tous deux avaient sur la conscience un poids dont ils voulaient se délivrer ; à la fin ils tombèrent par terre, et il fallut les emporter. Finette n'en tira pas d'autre vengeance ; elle n'eut jamais d'autre désir que de rendre heureux autour d'elle tout ce qui, de près ou de loin, tenait à la noble maison de Kerver. Aussi son souvenir vit-il encore en Bretagne. Dans les ruines du vieux château, chacun vous montrera la statue de la bonne dame, qui tient cinq petites boules dans sa main.

Exercices. (19)

A. 1. Qui était la dame blonde ? 2. Comment partit-elle ? 3. Pourquoi le messier avait-il les bras lourds ? 4. Pourquoi est-ce que le sénéchal était fatigué ? 5. Quel fut le désir de Finette ? 6. Où est-ce qu'on peut voir sa statue ? 7. Comment est-ce qu'elle est représentée ?

B. *Synonymes de:* s'asseoir, de bonne heure, après quoi, montrer, la balle, prendre congé de, commencer, la vague, hardi, franchir, avoir de l'esprit, le bateau, lancer, tirer, la plage, les larmes, furieux, à merveille, obstiné, l'épée à la main, habitué, l'étable, une dame de qualité, insigne, l'appel, sur l'heure, achever, se diriger vers, courir à toutes jambes, le réduit, un très grand feu, l'inconnue, le hameau, à ses trousses, un conseil, vis à vis de, reculer.

C. *Le contraire de:* sec, lourd, se lever, le nain, s'endormir, désolé, être garçon, par hasard, gai, vite, avoir tort, quitter la maison, défendre, permettre, près, sortir, partir, méchant, long, doux, content, derrière, à gauche, s'avancer, prendre place, la vie, vider, bavard, baisser, perdre, le coucher du soleil, davantage, de bonne heure, travailler, stupide, louer.

PRINTED BY
TURNBULL AND SPEARS,
EDINBURGH

DENT'S NEW SHORT FRENCH READERS

Edited by W. OSBORNE BRIGSTOCKE

LIST OF VOLUMES

Second Year Readers.

CONTES DU TEMPS PASSÉ—PERRAULT. Vol. I. Edited by G. HEYER, M.A., King's College School, Wimbledon Common, and H. CAMMARTIN, Professeur au Collège Chaptal, Paris, Officier d'Académie.

CONTES DU TEMPS PASSÉ—PERRAULT. Vol. II. Edited by G. HEYER, M.A., and H. CAMMARTIN.

YVON ET FINETTE. Edited by E. C. KITTSON, B.A., B-ès-L. (Paris), Whitgift School, Croydon.

POUCINET, PAR LABOULAYE. Edited by F. W. ODGERS, M.A., Royal Naval College, Osborne.

LA MULE DU PAPE (and other Stories). Edited by T. H. BURBIDGE, M.A., Durham School.

LES QUATORZE SAINTS. Edited by W. O. BRIGSTOCKE, M.A., Berkhamsted School.

Third Year Readers.

L'ÉLÉPHANT BLANC—VARIGNY. Edited by W. OSBORNE BRIGSTOCKE, M.A., Berkhamsted School, and H. CAMMARTIN, Professeur au Collège Chaptal, Paris, Officier d'Académie.

CONTES CHOISIS—VOLTAIRE ET DIDEROT. Edited by H. CAMMARTIN and W. OSBORNE BRIGSTOCKE.

LE MONDE OÙ L'ON SE BAT. Edited by B. E. ALLPRESS, M.A., Thorsby High School, Leeds.

UN ÉPISODE SOUS LA TERREUR.—BALZAC. Edited by Miss C. F. SHEARSON, M.A.

L'AFFAIRE DES CONTREBANDIERS. Edited by H. M. O'GRADY, Goldsmiths' College, University of London.

LE TRÉSOR DU VIEUX SEIGNEUR. Edited by Miss VIOLET STORK, Queen's College School.

Fourth Year Readers.

French History in Extracts—

I. LE XIXe SIÈCLE—TAINE ET RAMBEAU. Edited by H. CAMMARTIN, Professeur au Collège Chaptal, Paris, and C. E. C. HANBURY, B.A., Assistant Master, Liverpool Institute.

II. LA RÉVOLUTION FRANÇAISE. Edited by Professor D. L. SAVORY, M.A.

UN MERLE BLANC, PAR A. DE MUSSET. Edited by A. P. GUITON, B.-ès-Sc. (Paris), Assistant Master, Berkhamsted School.

TÉLÉMAQUE, PAR FÉNELON. Edited by H. M. O'GRADY, Goldsmiths' College, University of London.

LE BIENVENU. Edited by W. O. BRIGSTOCKE, M.A., Berkhamsted School.

10000/8/12

